

mands et autrichiens ont créé, eux aussi, tant de belles choses en régime capitaliste, mais qu'il a néanmoins suffi de la première vague de réaction pour balayer en un instant tout ce qui avait été créé en de longues années d'efforts. L'exemple vivant de l'Italie, de la Pologne, de la Chine est encore là pour démontrer que la libération nationale en régime capitaliste n'est qu'un changement de maîtres pour les classes opprimées. Les États nouveaux sont acculés à instaurer un régime réactionnaire pour sauver les privilèges de la classe dominante. Les ouvriers italiens, polonais ou chinois qui ont versé leur sang pour une «libération de leur patrie» sont aujourd'hui soumis à une exploitation plus féroce encore sous le knout de la réaction nationale.

Les jeunes ouvriers juifs qui aujourd'hui risquent leur vie pour assécher les marais malsains infectés de malaria seront récompensés, dans le meilleur cas : création d'un état juif indépendant, par la dictature fasciste d'un Jabotinski quelconque.

Tous les efforts pour construire une nouvelle vie sur le volcan des contradictions capitalistes sont vains. La prochaine guerre impérialiste en prépara-

tion transformera indubitablement en ruines les belles réalisations actuelles du sionisme.

Tandis que ce qui a l'air, aujourd'hui, d'utopie et d'abstraction, deviendra réalité. Les organisations ouvrières sionistes sombreront dans l'opportunisme le plus plat. Il ne restera à ce moment, à travers le monde, comme en 1914, que des Karl et des Rosa qui poursuivront infatigablement leur travail révolutionnaire. La IV^{me} Internationale surgira des ruines de la II^{me} et de la III^{me}. Tout ce qui restera de sain rejoindra ses rangs. C'est à la IV^{me} Internationale qu'incombera la tâche de détruire le régime capitaliste et de construire le socialisme.

C'est de la révolution socialiste accomplie que surgiront les nouveaux chemins d'une nouvelle vie sur la base du travail et d'une culture supérieure.

Les jeunes travailleurs juifs auront alors seulement la route libre vers la conquête d'une place, dans le monde, qui leur convient.

Sur la base d'une vie productive saine sera construite une culture saine.

Jacques.

MILICE OUVRIÈRE !

Les bonzes staliniens, lorsqu'ils consentent à discuter avec de vulgaires oppositionnels, ont toujours en réserve un argument massue. Si vous leur exprimez vos doutes quant à la justesse de leur politique, ils prennent un air docte pour vous déclarer : « Mais, voyons, camarades, il y a un fait nouveau : l'apparition du fascisme ». C'est, en effet, un fait nouveau en ce sens qu'il constitue une forme nouvelle de résistance de la bourgeoisie menacée dans ses privilèges par la montée révolutionnaire. La caractéristique de cette nouvelle tactique est qu'elle correspond à un sérieux affaiblissement de la classe bourgeoise sur le plan social.

Faut-il lui opposer les formes traditionnelles de lutte des partis ouvriers, c'est-à-dire la propagande et les défilés de masse ? Cela est évident, mais il est non moins évident que cette résistance sera sans effet si elle ne s'effectue en pleine coordination avec une autre forme de lutte semblable à celle de l'ennemi, en l'occurrence l'organisation de groupements de guerre civile.

L'exemple d'Espagne a démontré concrètement qu'on ne s'oppose pas aux coups de force militaires par des discours. Si les partis révolutionnaires avaient été organisés et armés, l'insurrection eût été écrasée dans l'œuf.

La police républicaine est un mythe qu'a propagé le P. C. pour les besoins de sa politique d'union. La police, l'armée ne peuvent pas être « répu-

blicaines » dans le sens où l'entendent les militants communistes, parce qu'elles constituent l'armature et l'appareil de répression de l'État bourgeois, et la grande trahison du P. C. est d'avoir estompé la lut-



Le Troisième Congrès National des J. S. R. de France

Comme nous en avons donné l'information dans le numéro précédent, nos Camarades français viennent de tenir leur 3^{me} Congrès National. Il y a maintenant, en effet, déjà trois ans que nos Camarades qui formèrent la J. S. R. furent exclus des Jeunes Socialistes de France, lors du lamentable Congrès de Lille.

Et c'est en cet anniversaire mémorable que nos camarades purent faire le bilan de leur travail opéré depuis et qui se révèle fructueux.

Un fait nous frappa tout d'abord : le nombre important de délégués de province, ce qui prouve la croissance de notre organisation sœur parallèlement à la défection des J. S. et des J. C. Ces derniers qui l'an dernier, criaient dépasser les 100.000 affiliations, parvinrent cette année à n'en avoir que 25 milles. Cette défection est compréhensible. Les jeunes travailleurs désertent une organisation dont toute l'activité consiste à envoyer des télégrammes

te qui se précisait. Il ne s'agit plus actuellement de républicains et de réactionnaires, pour employer le style parlementaire, mais il s'agit de savoir si l'on est pour l'État bourgeois, pour sa police, sa justice, son armée, ou si on est pour un État des ouvriers et des paysans.

La lutte contre le fascisme doit signifier la lutte pour la révolution. Le fascisme, forme exacerbée du capitalisme, ne peut être battu qu'en supprimant sa cause. Réciproquement, écraser le fascisme sur son propre terrain, celui de la lutte armée, signifierait un coup terrible porté au capitalisme. Les dirigeants staliniens veulent-ils donc vraiment cette révolution ? Il est évident qu'ils font tout pour l'éviter. Ils en ont fait d'abord une lutte entre fascistes et antifascistes ; puis entre « nationaux » et agent de l'étranger. Pendant ce temps, le fascisme se renforce. Profitant de l'effarante inaction des partis ouvriers, il prépare dans l'ombre ses groupements paramilitaires. Demain, peut-être, la lutte éclatera. Qu'y aura-t-il, face au fascisme ? Des républicains, des libéraux, des curés ? Non : il n'y aura que des ouvriers et des paysans à qui la propagande antérieure du P. C. aura enlevé tout dynamisme et toute perspective. On trouvera chez eux un terrain favorable pour les conciliations, les attermolements et, peut-être aussi les trahisons.

Jeunes communistes, vous pouvez éviter cela en diffusant les mots d'ordres de la Quatrième Internationale et en vous orientant dans la voie de la nouvelle jeunesse révolutionnaire.

à Georges Lapébie pour sa belle tenue dans le Tour de France.

Ainsi, à l'heure présente, sont assez nombreux les ex-J. C., jeunes ouvriers révolutionnaires qui, ayant soupé du conformisme stalinien, passent dans nos rangs et deviennent de vaillants défenseurs de la IV^{me} Internationale. C'est une chose que nous avons pu suivre de près et qui démontre irréfutablement que la J. S. R. est l'axe de rassemblement de tous les jeunes révolutionnaires décidés à briser toutes les déviations et trahisons stalino-réformistes.

Toutes les interventions des jeunes camarades, manuels et intellectuels, de province ou de Paris, marquèrent fortement l'homogénéité de la J. S. R.

L'esprit internationaliste qui présida le Congrès ne fut pas seulement exprimé par la présence de délégués suisses, allemands et belges, mais aussi par le rapport de Fred Zeller qui fit nettement ressortir les trahisons successives de la II^e et de la III^e Internationale et de leurs partis affiliés, et en déduisant les tâches lourdes de conséquences qui pèsent sur nos épaules. Mais, nous sommes fiers de relever ce lourd fardeau et de lutter en donnant le meilleur de nous-mêmes, afin de doter la classe ouvrière de véritables Partis et d'une véritable Internationale Révolutionnaires.

On put, par ailleurs, souligner avec force dans un passage de notre camarade Trotsky qui, avec sa clairvoyance habituelle, nous prodigua ses conseils si précieux.

Inutile, n'est-ce pas, de décrire l'enthousiasme que souleva ce message qui, à peine lu, fit éclater une vibrante internationale unissant en communion d'idée et de sentiment le Congrès unanime.

De ce dernier découle, pour nous J. S. R. de Belgique, la nécessité de prouver que nous aussi nous avons conscience de notre tâche.

Le récent Congrès J. G. S. vient de renier tout son passé en passant dans le char de l'Union Sacrée.

Comme aux camarades français, un devoir immense nous incombe : celui de relever le drapeau de l'internationalisme prolétarien !

En avant pour notre Premier Congrès National !

Vive le drapeau sans tache de Lénine et de Trotsky, le drapeau de la IV^e Internationale !

Vivent les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires !

Francis VAN BELLE.